Genève : le dernier refuge

Autor(en): **Mismirigo, Francesco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682308

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ

A la découverte de la ville hôte de la XXVe Conférence internationale

Fidèle à sa tradition de ville internationale, Genève continue d'accueillir des étrangers et des Suisses qui se fondent dans un melting-pot cosmopolite. Quitte à ce que les relations de Genève avec la mère patrie en souffrent un peu.

Genève: le dernier refuge

Francesco Mismirigo

Rue de Berne, rue de Fribourg, rue de Zurich, rue de Neuchâtel: des rues qui n'ont de suisse que le nom, parce qu'elles sont aujourd'hui animées par une vie extra-helvétique, cosmopolite. Ici, comme dans d'autres quartiers de la ville, Genève affirme sans honte sa situation particulière, son perpétuel ballottement entre Berne et les pays plus lointains. Depuis des années, à Genève, Helvétia, gravée sur les pièces de monnaie suisses, se demande: «Etre ou ne pas être?»

Impressions

1er août 1986: les quais vibrent aux sons de la samba, les «yodles» des Alpes semblent si lointains. Comme dans le reste de l'année, les Arabes continuent à déambuler avec leur harem: voiles, bijoux, gardes du corps et lunettes noires. Mais laissons celle que l'on appelle avec une pointe de malice «la Bagdad-sur-Léman», pour s'apercevoir, qu'un peu plus loin, sur un banc public, «se habla español», qu'ailleurs M'bane noie son chagrin dans un hamburger, et que dans un autre endroit encore des Japonais, à peine crachés par un autobus d'un quelconque «tour d'Europe» en une semaine, mitraillent le jet d'eau. Ici et là, quelque Suisse alémanique fasciné ou scandalisé: «Chez vous, on ne se sent même plus chez nous...». Oui, le Grütli est bien loin. En revanche, Paris, Ar Ryad et Copacabana semblent s'être déplacées sur les rives du Léman.

Et les autres, les Genevois? Où sont-ils donc? Ont-ils déserté la ville? Partis! Partis vers d'autres rivages. A Corsier, Hermance, Collonge, Saint-Cergue ou autres localités périphériques devenues aujourd'hui des zones de détente et pas seulement pour les indigènes enrichis.

Genève appartient-elle encore à la Confédération helvétique?

Cette question n'est pas aussi incongrue qu'il y paraît, certains Genevois d'ailleurs commencent à se la poser. Entre le désir de devenir toujours plus riches et les liens avec l'étranger, le canton le moins suisse glisse inéluctablement vers son destin international.

Dire que Genève est un monde à part, n'est pas exagéré: on y profite de tous les avantages de la vie en Suisse sans se sentir trop en Suisse.

La ville de Genève peut se permettre d'être différente parce que, hors des limites de la Confédération, elle trouve de quoi satisfaire son désir d'ascension sociale et de richesse. Ses intérêts sont «ailleurs».

Et pourtant, Genève a donné à la Suisse de nombreuses personnalités qui ont contribué à renforcer ses liens avec la Confédération. Parmi ces personnalités, citons le général Henri Dufour, réconciliateur des Suisses lors de leur dernière guerre civile, le «Sonderbund», et père de la première carte topographique nationale; Louis Favre, qui a conçu le tunnel du St-Gotthard; Charles Pictet de Rochemont, le diplomate qui a œuvré pour la reconnaissance de la neutralité helvétique en 1815; Henry Dunant, le père de la Croix-Rouge et de la tradition humanitaire.

Se connaître pour se comprendre

Souvent, les Romands accusent Genève et ses habitants de se considérer comme le nombril de toute la Suisse romande: en effet, Genève, outre le fait qu'elle est la plus grande ville suisse d'expression française, concentre dans ses murs la majeure partie de la vie culturelle de la Romandie. A juste titre, d'autres villes comme Lausanne, Neuchâtel ou Fribourg revendiquent leur identité et refusent de n'exister qu'en fonction de la ville du bout du lac.

Mais également le reste de la Confédération voit Genève d'une manière déformée, et la définit par des lieux communs: le salon de l'automobile, les banques, le luxe omniprésent, les encombrements, les folles nuits du Ba-ta-clan et du quartier des Pâquis, et toujours, les spectres de quelques hommes politiques de gauche, comme Léon Nicole, même si la ville tire aujourd'hui du côté des «Vigilants» plutôt que vers les rouges. Cette ignorance de la réalité genevoise de la part des Confédérés, s'accompagne à l'inverse d'un manque d'intérêt des Genevois pour le reste de la Suisse: les Genevois savent mieux, même beaucoup mieux ce qui se passe à des milliers de kilomètres de chez eux ou alors entre Versoix et Chancy. Le reste de la Suisse romande est pour eux un no man's land, et Berne, la capitale de la Suisse, un exil, une sorte de Gorki...

Du point de vue économique, Genève semble être détachée de la Suisse. En effet, elle est une sorte de «City» où se traitent des affaires qui concernent essentiellement la finance internationale. L'ouverture de Genève au monde international, symbolisée par l'image de l'homme d'affaires absorbé par la lecture du *Financial Times* entre un drink au «Métropole» et un déjeuner au «Noga Hilton», éclipse une réalité bien différente. Maintes entreprises genevoises ont des liens étroits avec le reste du pays et nombre d'emplois dépendent des décisions d'outre. Sarine, en particulier de Zurich. Durant les dix dernières années, les milieux économiques suisses alémaniques ont pris possession des principales entreprises du secteur secondaire genevois: citons Sécheron, Hispano-Suiza, les Charmilles, etc... Ces liens ne doivent pas être oubliés et les Genevois les ressentent souvent comme une forme de colonisation.

Le boom genevois

Si, d'un côté, on s'irrite de l'intrusion suisse alémanique dans le domaine bancaire et de l'industrie, de l'autre, le canton se réjouit de l'arrivée de nombreux investisseurs étrangers, contribuant d'une manière sensible à la prospérité actuelle et au prestige de la République. A peine débarqué dans la Cité de Calvin, le voyageur reste étonné par les signes d'opulence. Genève vit actuellement un boom économique unique en Suisse. Pourtant, les problèmes sociaux n'ont pas disparu, ne serait-ce que la crise du logement qui touche la classe moyenne en priorité. Même si la reprise en Suisse n'est pas définitive, Genève poursuit son ascension économique, et, tandis que la Confédération devient de plus en plus une île, Genève rompt ses amarres, et navigue de plus en plus loin de Berne, Zurich ou Lugano.

Cité-refuge

Qui donc sont les Genevois? A dire vrai, à Genève, il n'y a plus beaucoup de Genevois de souche. Déjà durant l'ère calviniste, de nombreux réfugiés – les Huguenots – avaient cherché asile à Genève. On a estimé qu'ils furent ainsi 6000 – soit la moitié de la population de l'époque – à venir s'établir à Genève. Une deuxième vague de réfugiés protestants se produisit à l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). Le melting-pot démographique de la ville s'accentua ensuite au début du siècle, par l'arrivée massive de citoyens d'autres cantons suisses. Aujourd'hui, les Eckert, Baechtold, Ketterer et autres Baumann sont devenus plus Genevois que les Genevois de souche. Actuellement, les Suisses d'autres cantons constituent 40 % de la population, les Genevois de souche 30 % et les étrangers 30 %. En somme, la majorité de la population genevoise est suisse, ce qui, en théorie, devrait profon-

Genève, ville des rencontres internationales: ici, MM. G. Schulz et A. Gromyko. Genève, ville-refuge aussi pour les grands de ce monde?

dément enraciner Genève à la patrie helvétique. Et pourtant, Genève ne serait-elle pas devenue la ville dans laquelle affluent tous ceux qui veulent quitter la Suisse. Cité-refuge pour ceux qui sont à la recherche d'un autre mode de vivre. Cité de réfugiés virtuels, qui, s'il n'existait pas à l'étranger de difficultés économiques et politiques, s'il n'y avait pas les problèmes, liés à notre non-appartenance à la CEE, partiraient à la recherche d'autres paradis.

L'exotisme genevois

Genève est incontestablement très éloignée de la mentalité helvétique moyenne et nombreux sont ceux qui viennent y chercher de nouveaux horizons culturels ou qui, arrivés par hasard, ne veulent plus en partir. L'exotisme genevois existe: toutes les activités de la ville baignent dans une sorte de polyculture et l'étranger fait partie de l'univers quotidien. Cette forte concentration d'idées et de gens provenant de toutes les parties du monde est un des facteurs d'enrichissement culturel de la ville, en dehors de la traditionnelle ouverture de Genève aux courants artistiques étrangers. Genève est devenue comme Berlin dans les années 20: «une ville d'avant-garde.» Mais si depuis des siècles, Genève navigue entre un patriotisme local et l'internationalité, depuis quelques années, la présence massive des étrangers provoque de dangereuses formes de rejet qui ne sont pas à négliger.

Jeunesse dorée et hommes d'affaires

Des étrangers, à Genève, oui, mais qui sont-ils? A côté des émigrants provenant du bassin méditerranéen et de leurs enfants, qui constituent ce que l'on appelle la «deuxième génération», on trouve des jeunes gens «BCBG» de Milan, New-York ou Buenos Aires qui étudient à l'université, des princes du pétrole et des enfants des stars, des hommes d'affaires, et leurs femmes, qui, après s'être laissés tenter par le luxe des boutiques des «rues Basses» vont déambuler le long du quai du Mont-Blanc, sans oublier les nombreux fonctionnaires internationaux, toujours élégants et bien mis.

Les organisations internationales à Genève, parmi lesquelles l'ONU, le CICR, l'OMS, le BIT, le Gatt, etc., contribuent non seulement à la gloire et au prestige de la ville des bords du Léman, mais aussi de la Suisse tout entière et de sa politique étrangère. Mais, précisément, pourquoi à Genève?

Retour en 1919. Durant la Conférence de Versailles, Genève fut choisie comme futur siège de la Société des Nations, parce que la Croix-Rouge et l'Agence des prisonniers de guerre y avaient déjà établis leurs quartiers, et parce que la Suisse, restée à l'écart des conflits, offrait une base nécessaire favorable à la réconciliation et à la construction de la paix.

1er août 1986: même si les préoccupations et les intérêts des Genevois, plongés dans le luxe et le matérialisme de leur île cosmopolite, semblent aux antipodes de celles des autres Confédérés, les bannières à croix blanche sur fond rouge, immenses, forment une couronne autour de la rade. Tandis qu'éclatent les premiers artifices.

Les cloches de St-Pierre font retentir l'hymne patriotique. Le métropolitain de l'église grecque-orthodoxe de Genève prononce le discours du 1er août à Chambésy, répondant ainsi à l'invitation du maire de cette petite commune de la périphérie de la ville. Tout va bien en ce 1er août. A Genève, Tell continue à avoir la peau sombre, à parler arabe, à porter des habits japonais et reste adepte de la religion réformée: un symbole de paix et d'unité, pourquoi pas? □